Bulletin de la Sabix
Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de l'École polytechnique

39 | 2005
André-Louis Cholesky (1875-1918)

Restitution du carnet n° 2 de Cholesky

C. Brezinski

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/sabix/526
DOI : 10.4000/sabix.526
ISSN : 2114-2130

Éditeur
Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2005
Pagination : 68 - 74
ISBN : ISSN N° 2114-2130
ISSN : 0989-30-59

Référence électronique
C. Brezinski, « Restitution du carnet n° 2 de Cholesky », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 39 | 2005, mis en ligne le 07 décembre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/sabix/526 ; DOI : https://doi.org/10.4000/sabix.526

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

Restitution du carnet n° 2 de Cholesky

C. Brezinski

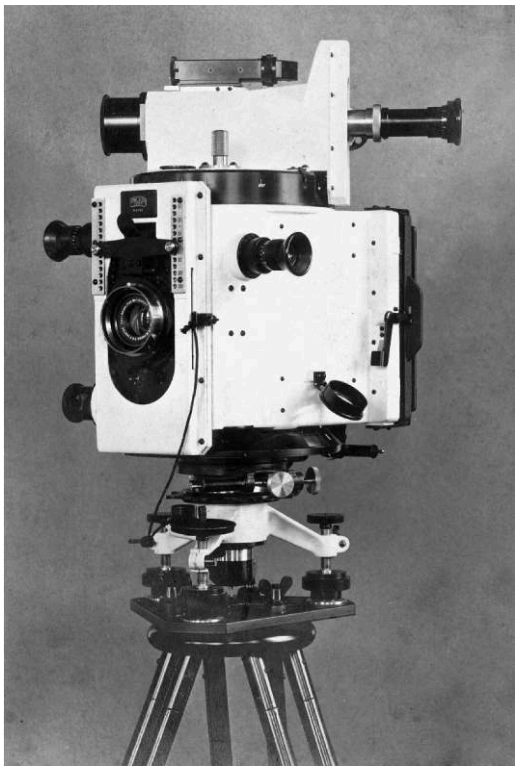
5 août 1905

1 Durand est parti à 5h1/2.

2 Je monte au signal pour ma broche et construire ma mire. Je place mes deux chevrons et les deux planches extrêmes. Décidément, j'ai adopté le carré de 3m. Mes diagonales égalisées, je laisse clouer le reste. Il faut que je fasse le maçon. J'ai fait un trou un peu plus grand pour ma broche qui entre d'ailleurs avec simple gravité ; comme je ne dispose que de très peu de plâtre, je cale donc des petits fragments de granit et je coule mon plâtre. Je retourne à ma mire mais les brumes qui nous environnaient commencent à crever. Il faut pourtant finir.

3 6h1/2. (*un nom illisible)* commence la peinture, pas longtemps, car il pleut maintenant et je suis obligé de faire rentrer tout le monde au camp. Je prépare les papiers pour demain. Et voici le fermier du Pilat avec lequel je règle mes comptes Il a amené la voiture. Demain matin, .on pourra charger à la première heure. 7h1/2. Voici une éclaircie. Je laisse les hommes à la préparation de leur soupe et de la mienne et je m'empare du pot de peinture. Je rentre à la nuit noire (les mains idem) (la mire idem). Tout va bien. Sauf la chaleur qui a reçu un rude à coup. Demain matin à la première heure, branle-bas de combat, souvenir du bled.

Le Photothéodolite



(Fond A. Cholesky)

6 août

4 Début assez bon. Malgré la brume compacte et la bise plutôt aiguë. Le camp est assez vite levé et tout est chargé de telle sorte qu'à 8h la voiture peut partir dûment bâchée avec les toiles de tentes car il a plu a plusieurs reprises.

5 J'attendais avec anxiété ce départ avec la crainte non dissimulée de voir verser la voiture avant l'arrivée au chemin. Fort heureusement, avec mille précautions, on y arrive sans encombre et nous laissons la voiture filer pour revenir à la mire. Ah, la pauvre mire, quelles belles pelles elle prend par deux fois avant de se tenir sur ses pieds. Tout de même, à la troisième reprise, nous la tenons. Elle est bien décentrée mais la maçonnerie de la base du pilier ne permet guère de la remuer. J'aime mieux mesurer le décentrage que d'essayer de la mieux placer. D'ailleurs, il est 11h1/2, il faut que je renvoie mes hommes pour qu'ils soient à Bourg-Argental avant 3h1/2. Je descends à la ferme pour déjeuner, espérant que Lunaçon (?) ne m'y laissera pas trop attendre. D'ailleurs, je partirai même s'il n'arrive pas, lui laissant un ordre pour rejoindre. Heureusement, le voici comme je commence à déjeuner. Après lui avoir montré ses points de repère, je pars.

6 Le Bessat : mon frein ne sert pas. Je perds un quart d'heure à essayer de le faire fonctionner. Sans résultat que de m'amener à la dernière minute si je veux prendre le train. Aussi, quelle allure !

7 Déconvenue, j'aperçois mes trois bonshommes qui trottent sur la route à environ 3km de Bourg et il est 3h-1/4. Mon matériel est encore sur la charrette et il faut renoncer à

tout espoir de partir à 4h. J'ai peur que ce ne sois un jour de retard. Un pneu crevé. Bourg-Argental. Rouspétance du fermier qui attendait depuis midi sans rien voir venir. J'entre en pourparlers avec le chef de gare qui vue ma tenue évidemment fort peu somptueuse manifeste une certaine méfiance. Enfin, le résultat, c'est que je supprime l'ordre de transport et j'amène tout le matériel avec moi comme bagages.

8 Comme ça, je pars avec tout à 7h ce soir, tandis qu'autrement le matériel ne partirait que demain à 2h et mettrait probablement 3 jours à venir. Nombreuses distractions à Bourg où il y a grande fête. J'ai regardé danser un quadrille au bal champêtre. Je regrettais presque de partir. Je dors dans deux trains jusqu'à Rives où j'ai juste la force de me transporter à l'hôtel en face de la gare.

7 août

9 Départ à 5h20. Arrivée à Chabons vers 6h. Je fais immédiatement prévenir le bonhomme qui doit transporter le matériel. On charge cependant que je file à Biol. Arrêt 1h. Correspondance. Ascension du Haut-Biol. L'hôte de Ferrand m'arrête et non sans m'avoir offert un verre de vin blanc s'offre à m'accompagner à la Charpenne. Il me gêne bien un peu mais enfin j'accepte : il pourra peut-être m'être utile pour entrer en relation avec les propriétaires de là-haut. J'ai fait le chassé-croisé avec Ferrand qui redescendait pendant que je montais. Je repère le centre de la face supérieure du pilier et je procède à un tour d'horizon préparatoire. Je ne peux plus rien faire. Je redescends boire un verre de vin qui remplacera peut-être le déjeuner absent. Heureusement, j'ai bouffé deux œufs à Biol. Enfin 12h1/2, on entend des rumeurs, voilà le fourbi. Il faut encore décharger à moitié pour que les trois chevaux consentent à faire les 300 derniers mètres. Peu importe : armé du théodolite de reconnaissance, je procède à un tour d'horizon un peu plus sérieux. Guigne : le Granier et le Colombier que je vois bien ne peuvent pas du tout coller avec le Pilat. Celui-ci se trouve assez mal défini de sorte que je reste dans un vague qui est bien gênant.

10 Je place les punaises du théod, afin de faire quelque chose de plus sérieux. Malgré tout je n'ai encore que des calages un peu brumeux et je n'ai qu'une vague confiance dans les points de repère de direction que j'ai choisis.

11 Je règle la hausse des 3 miroirs et je fais l'instruction complète à Lumaçon qui est arrivé ici ce matin un peu avant moi et aussi à Ferrand que je me suis décidé à envoyer à Montellier à la place de Merle que je veux avoir avec moi pour le Granier et le Colombier. La nuit me surprend préparant la mise en route de mes deux bonshommes. Il a fallu que j'engueule un peu tout le monde pour apaiser des discussions un peu tumultueuses. C'est sans doute pour cela que j'arrive à grand peine vers 9h à avoir un peu de soupe et une omelette. Heureusement que je n'ai pas déjeuné à midi, je suis préparé à un mauvais souper. Puis j'ai assez à faire pour partir demain matin à Boussuivre.

8 août

12 Après avoir aligné un miroir sur Boussuivre et réglé l'emploi de la journée, je pars pour Bourgoin. Réparé mon pneu dans le fourgon de Lyon à Tarare. Déjeuner à Tarare. Digestif violent : 9km de côte sans boire aussi je me rattrape largement à Violay. Le

soleil est joliment vigoureux pour monter à Boussuivre. Nous y arrivons vers 3h-1/4. Je m'oriente de suite avec la carte et j'aperçois bientôt dans la jumelle deux éclairs. Je monte mon miroir en faisant l'instruction à (*un nom illisible).* Horreur mon miroir a une collimation qui me paraît être de 4mm. Je rectifie celui-ci tant bien que mal car je ne vois pas le feu de Charpenne, mais que vont faire mes deux autres miroirs ?

13 Je rentre à Charpenne un peu navré de ma découverte. Verront-ils mon feu demain et seront-ils assez malins, s'ils ont une erreur, pour la rectifier ? J'ai pointé le miroir avec -5 au lieu de -9 pente de Charpenne ou de Boussuivre.

9 août

14 Charpenne. Je suis arrivé à 3h du matin après avoir attendu ma bicyclette de 9h1/4 à 12h à Bourgoin. Guigne. Veine : je trouve Durand en rentrant. Longue (*un mot illisible*). Court anormale. Matinée peu fructueuse. Correspondance-Quelconque. Nous ne travaillerons qu'à 11h. 11h Baraque. Le problème devient palpitant. Pilat a éclairé merveilleusement dès le matin ; alors que signifie l'erreur de Boussuivre ? Les deux autres vont-ils se montrer ? J'ai confiance que Boussuivre sera vu puisque j'y suis allé. C'est la moindre des choses.

15 Durand et (*un nom illisible*) - 2 ou 3 minutes à peine se passent et j'aperçois Boussuivre dans la lunette. Voila qui est bon. On lui fait des points et de suite, on éclaire Montellier qui répond aussi et merveilleusement au bout de 10 minutes. Bref, nous avons commencé à 11h1/4 et à 12h20 nos trois miroirs rivalisent de feu. A 6h-1/4, les miroirs marchent moins bien, le vent peut-être. Je descends à (*un mot illisible*). Tout va bien.

10 août

16 Repos à Chabons. Je comptais partir pour le Granier. Mes deux hommes arrivent dans l'après-midi après le dernier train qui me permet de coucher à Chapareillan. Je les envoie coucher à Grand Lemps. Je rejoindrai moi-même dans la nuit. La bécane a du bon.

11 août

17 Quelques gouttes de pluie dans la nuit noire qui me porte. avec ma bicyclette à Grand Lemps. Mes deux lascars sont à la gare. Départ 2h20. 1h d'arrêt à Grenoble. Je fais connaissance de la ville de la gare à la place V.H. et des bords de l'Isère. Impression excellente. Voyage de Chapareillan très séduisant malgré les brumes et la pluie. Chapareillan ; maire très gentil, tout semble aller à souhait ; cependant je ne pars qu'à 9h1/2 et je ne sais pas trop ce que je trouverai là-haut. Je sais seulement que les deux charpentiers devaient avoir fini planches et chevrons ce matin mais il a fait bien mauvais temps depuis Grenoble. Les trouverai-je. Il faut monter. Nous arrivons à 1h à la falaise.

18 Déjeuner, il est grand temps. D'autant plus qu'il pleut à torrent : c'est un retour de l'orage qui nous a arrêté vers 11h. Pourvu que ça ne dure pas.

19 2h. Nous nous remettons en route mais il faut transporter en haut planches et chevrons que nous avons trouvés ici. Et le temps reste très menaçant. L'expérience n'est d'ailleurs pas heureuse. La pluie reprend bientôt. Nous essayons de lutter mais trempés de sueur et de pluie nous ne pouvons aller bien loin. Mes hommes me demandent de retourner à la cabane de berger qui est à quelques centaines de mètres plus bas. Je me rends.

20 C'est doux de trouver un bon feu, même au mois d'août dans ces parages hospitaliers ; mais quand on s'en est approché, il ne faut plus songer à le quitter ; pourtant nous n'avions pas de pain mais l'eau bien fraîche de la montagne suffisait pour avoir la conviction que nous ne sortirions de là qu'avec le beau temps. Le soir vient vite. J'espère encore que la nuit ramènera le beau temps et comme nous avons de la lune jusqu'à minuit, je caresse l'espoir de monter ma mire au clair de lune et de redescendre avec ma lampe à acétylène que j'ai transportée avec moi. 8h. Nuit noire, la pluie continue avec la même ardeur. Il n'y a plus qu'à songer à se reposer. Je m'étends les pieds au feu avec un tampon de paille sous les hanches et la tête sur mon sac. Je ne sais pas combien de fois j'ai changé de position pendant la nuit. J'ai dormi pourtant et même assez pour me reposer un peu.

12 août

21 Au jour, j'ouvre la porte de la hutte. Le temps, sans être beau, semble promettre une amélioration. Je vais chercher dans le panier au (*sic*) provision le pain qui restait hier à mes hommes qui dorment encore. Pour moi, j'en croque un petit croûton que j'avais glissé dans ma poche après mon déjeuner d'hier dans le but de raccourcir la descente. 5h. Nous reprenons l'ascension.

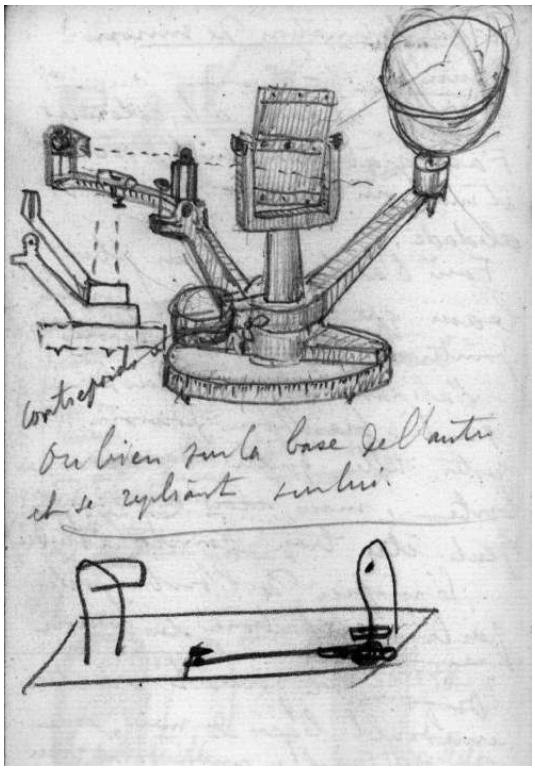
22 Arrivé le 1er dans un brouillard qui ne me permet pas de juger de mon avance, je me mets à déblayer le tas de pierres que je devine être l'ancien signal. J'ai le temps de retrouver sous 1m50 de pierres la borne un peu mutilée par le temps que je prépare à recevoir le repère en bronze.

23 Enfin, voilà mes hommes avec leur chargement de bois ; je renvoie notre vieux guide (qui commence à faire un peu de peine) chercher l'eau qui nous manque pour gâcher le ciment, et nous nous mettons à construire la mire.

24 La mise en place ne s'effectue pas sans difficulté. Le bois est vert et lourd et nous ne sommes que 3 car notre vieux bonhomme est tout à fait incapable de nous aider. Il teint à peine sur ses jambes. Enfin, je me vois obligé d'aller chercher sur mes épaules un sapin qui servait de poteau indicateur et dont je veux faire un étai de repos. Grâce à ce nouvel aide, nous dressons enfin la mire. Après les derniers arrangements, nous redescendons à 2h. Ah ! quel déjeuner !

25 4h. Nouveau départ direction du Colombier. Beau voyage Chambéry Aix. Longs pourparlers à Culoz avec les employés qui veulent me persuader que c'est facile de faire l'ascension de Culoz, mais je me méfie, je veux aller à Virieu le Petit. Coucher à Artemare.

Page du carnet de notes n° 5 de A.L. Cholesky



Fonds A. Cholesky

13 août. Dimanche

26 (*Le 13 août 1905 était effectivement un dimanche).* Arrivée en voiture à Virieu à 8h. Très beau temps je me dis que je vais regagner le temps perdu au Granier ; mais cet espoir est de peu de durée. Après une courte conversation avec le maire, il m'apparaît clairement qu'il n'y a rien à espérer pour aujourd'hui. La chaleur ne convient pas aux bœufs. J'entreprends l'ascension à 11h avec le conseiller municipal qui allant foirier m'a proposé de me guider et de me mettre en relations avec les gens que je puis utiliser demain. C'est chaud, mais quelle plaine à côté du Granier ! Tout est combiné, je fais la reconnaissance de mon chantier et je suis de retour à 5h.

14 août

27 Nouveau départ à 3h. Nous extrayons la pierre du pilier dès notre arrivée au sommet ; nous avons d'ailleurs largement le temps car le matériel n'arrive qu'à 9h et encore la dernière partie du trajet doit être faite à dos.

28 Enfin, tout est en train. Le pilier me donne tout d'abord des inquiétudes par sa lenteur à s'élever mais enfin, il s'élance. La mire monte lentement mais sans accident. Mon miroir est enfin aligné. J'aperçois quelques points sous mauvais feu mais comme j'ai vu un très bon feu, je suis sûr de ce qui est fait. Je redescends enfin. 5h-1/4. A 6h je suis à table avec l'espoir de prendre à Artemare le train de 8h qui par Lyon me mettra à Chabons vers 3h du matin.

15 août

29 Je ne peux même pas faire la grasse matinée, le grand jour me tire du lit. Toutefois, je n'ai nulle envie d'aller à Charpenne à bicyclette. Il fait trop chaud. Nous irons ce soir en voiture. Voyage à Haut Biol. Je rencontre Durand qui malgré nos exhortations retourne au camp après dîner.

16 août

30 Me voila reparti sur Boussuivre. En passant à Lyon, j'essaye d'avoir les mulets pour le Granier. Sans succès, d'ailleurs.

31 Au départ de Lyon, orage violent. Je suis inquiet sur le succès de ma journée. Je monte brillamment la côte de Boussuivre mais il ne fait toujours pas de soleil. 6h30. Je redescends du signal. Me voici obligé de coucher à Violay. Pourvu que ce temps ne dure pas trop longtemps.

17 août

32 Il a plu toute la nuit et il pleut toujours. Je regarde mélancoliquement passer les nuages guettant avec anxiété l'arrivée de l'éclaircie ; mais voici 1h ; j'ai eu tort de passer mon déjeuner car il pleut encore. Je me demande si je dois encore insister à rester ici. Pourtant…